Circonstances des découvertes

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **37 (1987)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

2. Circonstances des découvertes

2.1. Auvernier/Nord

2.1.1. Les récoltes de 1969

A la fin de l'hiver 1968-1969, l'expertise d'Ulrich Ruoff concernant la station de l'âge du Bronze d'Auvernier était négative. Après douze sondages subaquatiques effectués en divers endroits, il était arrivé à la conclusion que le site, dépourvu d'intérêt stratigraphique et topographique, ne méritait plus de fouilles sérieuses et qu'il suffirait de récupérer les objets encore accessibles. C'est à cette tâche que se consacra une équipe de plongeurs sportifs du Centre d'études et de sports subaquatiques de Neuchâtel, armés d'une suceuse à air comprimé, au printemps 1969. Les surfaces explorées (fig. 2) sont au nord des zones fouillées ultérieurement. Michel Egloff (1970) a déjà publié une partie du matériel récupéré, qui comprenait une grande quantité de poteries et dix-sept objets de bronze. Neuf d'entre eux furent trouvés groupés sur quelques décimètres carrés: trois faucilles (22/4; 23/3,7), deux bracelets en tôle complets (5/1-2), le fragment d'un troisième (6/3), deux haches (27/1-2) ainsi que le fragment d'une troisième (28/4). On ne sait malheureusement rien de plus de cet ensemble, qu'il est cependant possible de situer sur le plan, à proximité du flanc sud-ouest de la plus petite des zones explorées (fig. 2).

2.1.2. Les récupérations de 1971

Après que la limpidité des eaux de décembre 1970 eut permis à Michel Egloff de reconnaître sur le fond du lac, à l'emplacement de la station, une

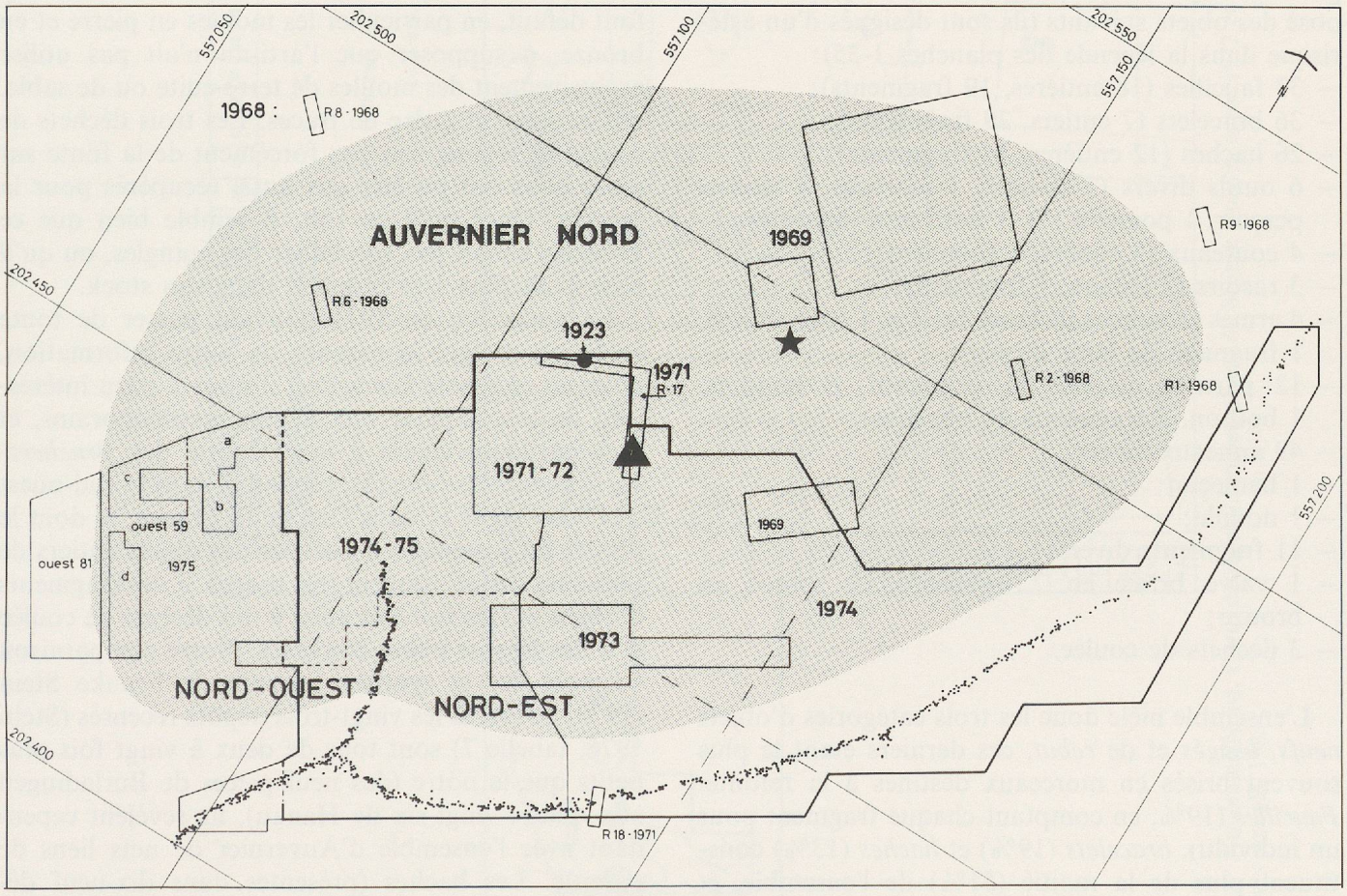

Fig. 2 Situation des diverses fouilles effectuées à Auvernier/Nord (d'après Arnold 1983). Etoile = petit ensemble de 1969; triangle = grand «dépôt» de 1971.

surface jonchée de grandes poutres, délimitée au large par une palissade et encore parsemée de poteries intactes, une nouvelle campagne de sondages fut organisée au printemps 1971 et confiée une nouvelle fois à l'équipe zurichoise d'Ulrich Ruoff. Bien que moins brutaux que les précédents, ces travaux, néanmoins, n'atteignirent pas le niveau de précision des fouilles ultérieures. Malencontreusement, mais aussi heureusement puisque c'est la richesse de ces découvertes qui montra la nécessité de fouilles exactes, les plongeurs tombèrent à cette occasion sur une exceptionnelle accumulation d'objets de bronze, groupés dans un secteur restreint d'environ 3 m × 3 m, à l'extrémité de leur «Feld 17». Celui-ci épousait la forme d'une vaste équerre de 13 m × 4 m (branche nord-sud) et de 12 × 1.5 m (branche est-ouest) (fig. 2-3). Bien qu'il n'existe aucun relevé de cette trouvaille, on sait pourtant qu'elle occupait une importante dépression plongeant à partir du niveau Bronze final (couches IB-V) pour atteindre le sommet de la craie lacustre VIII. Un récipient en écorce, vannerie et tissu, ainsi que quelques objets de bois accompagnaient les bronzes, alors qu'une très importante quantité de céramiques, souvent très bien conservées, provient aussi de ce «Feld 17», sans que l'on puisse reconstituer exactement la situation des objets les uns par rapport aux autres.

Cet ensemble de cent nonante-quatre pièces, qui représente la moité du matériel d'Auvernier/Nord publié ici (quatre cent vingt-neuf pièces), était composé des objets suivants (ils sont désignés d'un astérisque dans la légende des planches 1-35):

- 37 faucilles (18 entières, 19 fragments);
- 36 bracelets (7 entiers, 29 fragments);
- 26 haches (12 entières, 14 fragments);
- 6 outils divers (2 ciseaux, 1 marteau, 1 ciselet-perçoir, 1 poinçon (?), 1 outil non identifié);
- 4 couteaux (3 entiers, 1 fragment);
- 3 rasoirs (2 entiers, 1 fragment);
- 4 armes (2 pointes de lance brisées, 1 épée entière, 1 fragment de lame d'épée);
- 12 parures diverses (1 pendentif, 8 boudins, 1 bouton, 2 fragments de phalères);
- 49 anneaux divers;
- 1 hameçon;
- 1 douille;
- 11 fragments divers;
- 1 valve brisée en 2 morceaux de moule en bronze;
- 3 déchets de coulée.

L'ensemble mêle donc les trois catégories d'objets *neufs, usagés* et de *rebut*, ces derniers étant le plus souvent brisés en morceaux destinés à la refonte. *Faucilles* (19%, en comptant chaque fragment pour un individu), *bracelets* (19%) et *haches* (13%) constituent plus de la moitié (51%) de l'ensemble, et encore bien plus (69%) si nous mettons de côté les anneaux. La prédominance des haches et des faucilles, outils les plus répandus et sans doute les plus nécessaires, n'étonne guère, pas plus, d'ailleurs, que celle des bracelets, parures si prisées du Bronze le plus final de Suisse occidentale (Rychner 1979, 113). Si l'on compare cet ensemble à l'inventaire des fouilles ultérieures ainsi qu'à celui des anciennes collections, on ne peut qu'être frappé, en revanche, par l'absence quasi totale des épingles, qui y sont représentées seulement par quatre petits fragments de tige, alors que quarante-sept exemplaires entiers ont été trouvés plus tard à Auvernier/Nord, et que les anciennes collections comprennent plus de quatre-vingts épingles de cette époque. A l'exception du bracelet 6/1, on remarquera, d'autre part, une autre absence: celle des objets en tôle martelée neufs ou en bon état, pourtant si répandus à Auvernier et en général dans les palafittes. Le dépôt de 1971 ne reflète donc pas l'ensemble de la production locale.

Quelle interprétation convient-il d'en donner? Dans une note préliminaire, Michel Egloff (1972, 4) émet l'avis que la présence simultanée d'objets bruts, usagés et de récupération indique que la collection correspond à un *atelier de fondeur*. Il paraît évident, en effet, que nous avons entre les mains la production d'un artisan, pratiquant plus la fonte que le martelage, ainsi que des objets remis en état (faucilles et haches réaffûtées) ou destinés à la refonte. Pour notre part, nous interpréterions plutôt cette collection comme un *stock* que comme l'atelier lui-même, en remarquant que les outils du fondeur y font défaut, en particulier les moules en pierre et en bronze, à supposer que l'artisan n'ait pas utilisé exclusivement des moules de terre cuite ou de sable, qui ne laissent guère de traces. Les trois déchets de coulée ne témoignent pas forcément de la fonte sur place mais ont pu être eux aussi récupérés pour la refonte. Quoi qu'il en soit, il semble bien que ce bronzier n'était pas spécialiste des épingles, ou qu'il n'en avait plus à ce moment dans son stock.

La collection de 1971 pouvant passer de toute évidence, malgré la carence de notre information, pour un *ensemble homogène*, il nous a paru intéressant de le comparer aux dépôts contemporains, et plus particulièrement à la catégorie des *Brucherzhorte gemischten Inhalts*, répandus dans le sud-ouest de l'Allemagne et dans l'est de la France, et dont le propre est justement d'associer des objets entiers de plusieurs sortes, souvent très usagés, à des fragments d'objets et très souvent aussi à des déchets de coulée et à des lingots plano-convexes. Notre comparaison s'appuie sur la synthèse récente de Frauke Stein (1976; 1979). Si les vingt-trois dépôts recensés (Stein 1976, tabelle 7) sont tous de deux à vingt fois plus petits que le nôtre (des neuf pièces de Burladingen aux quatre-vingt-six de Hanau), ils révèlent cependant avec l'ensemble d'Auvernier de nets liens de parenté. Les haches (présentes dans dix-neuf dépôts), les bracelets (dix-huit dépôts) et les faucilles (quatorze dépôts) y sont en effet les objets les plus

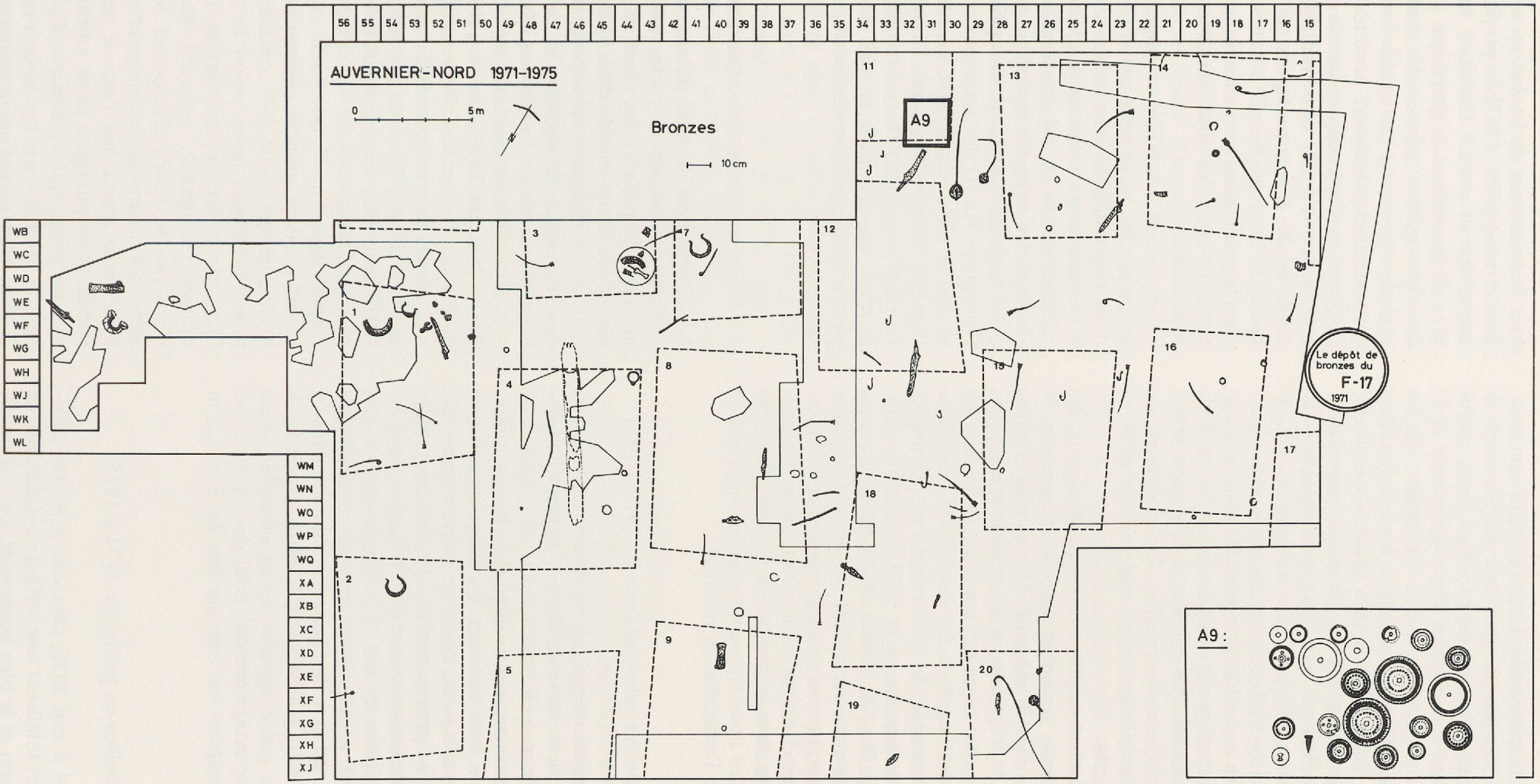

Fig. 3 Auvernier/Nord. Carte de répartition des objets de bronze trouvés entre 1972 et 1975, avec les emplacements du grand «dépôt» de 1971 et de l'ensemble des phalères de 1972 (d'après Arnold 1983).

régulièrement représentés. Les trois types sont associés les uns aux autres dans onze dépôts, dont ils constituent en moyenne un peu plus de la moitié (54%), comme à Auvernier. Dans le domaine de la parure, on constate, comme à Auvernier, un net déséquilibre entre les bracelets et les épingles, présentes dans huit dépôts, le plus souvent sous forme de fragments et jamais à plus de quatre exemplaires. Le dépôt de Brebach, avec ses quatre épingles vasiformes entières, fait ici figure d'exception. On remarquera encore, toujours en accord avec le «spectre» de notre ensemble, la rareté des couteaux, qui peuvent pourtant passer eux aussi pour des outils de première nécessité, par rapport à la grande abondance des haches et des faucilles. On ne connaît, en effet, dans ces dépôts, qu'un seul couteau entier et trois fragments.

Une différence sensible existe cependant entre les dépôts et notre ensemble dans la mesure où ils contiennent dans la majorité des cas plus d'objets entiers que de fragments, voire seulement des objets entiers, du moins en ce qui concerne les haches, les faucilles et les bracelets. En résumé, on peut donc dire que l'ensemble de 1971 ressemble aux dépôts mixtes contemporains parce qu'il est surtout composé de faucilles, de haches et de bracelets, mais qu'il s'en distingue cependant par la prédominance des fragments, surtout en ce qui concerne les bracelets. Resterait à savoir s'il a été enfoui volontairement ou non dans la cuvette où il gisait. Il semble que non, mais nous reprenons plus loin la question à propos de l'ensemble du matériel.

2.1.3. Les fouilles subaquatiques de 1971 à 1974

Durant ce laps de temps, les plongeurs réalisèrent en particulier, sur la station d'Auvernier/Nord, l'exploration de deux secteurs totalisant une surface de 640 m². Cent vingt-quatre objets de bronze furent mis au jour à cette occasion. Quarante-cinq d'entre eux, décrits dans notre catalogue comme «trouvailles isolées», ne proviennent pas des secteurs fouillés mais des zones sans couche archéologique, lessivées par le lac, situées au sud et à l'est de ceux-ci. Les septante-neuf autres objets ont été recueillis par zones de 8 m² (i.e. les secteurs indiqués dans le catalogue), mais généralement localisés exactement. On ne peut guère signaler qu'un ensemble, mais d'une qualité exceptionnelle: celui des vingt et une phalères groupées sur une surface de 2 m × 2 m (fig. 3).

2.1.4. Les fouilles en polder de 1974 à 1975

D'août 1974 à mai 1975, elles ont porté sur différents secteurs totalisant une surface considérable. Le plus important et le plus intéressant, qui fut fouillé avec le maximum de finesse, est celui qui permit à Béat Arnold (1981, 1983) de proposer une interprétation des structures d'habitat. A cinq exceptions près, la position stratigraphique et topographique des objets est bien assurée. Au contraire des fouilles précédentes, on ne peut cette fois relever aucune concentration particulière, si ce n'est le groupement de quatre modestes objets dans le coin sud-est de la maison 3: une pointe de couteau (20/9), une faucille (23/1) brisée, le fragment proximal d'une pointe de lance (18/6) et un perçoir emmanché (qui figurera dans la publication consacrée aux matériaux organiques). Le reste des objets gisaient épars sur la surface fouillée.

Les surfaces fouillées en plongée et en polder, même si elles ne se sont pas révélées spécialement denses en objets de bronze, ont cependant considérablement enrichi l'inventaire de l'ensemble de 1971, spécialement en ce qui concerne les épingles et les phalères. On constate cependant que l'ensemble de notre matériel n'est pas en tous points comparable à l'inventaire Ha B2 des anciennes collections. On est frappé, en effet, par la faible quantité de pendentifs, de perles d'ambre et de verre, de boutons, de flèches. La rareté ou même l'absence des pièces de harnachement et des récipients en tôle de bronze, d'autre part, semble être une caractéristique générale d'Auvernier.

2.1.5. Les conditions de sédimentation

La stratigraphie détaillée d'Auvernier/Nord, observable seulement dans la partie nord du gisement, le lac ayant trop fortement érodé la partie sud, a été décrite par Béat Arnold (1983, 92-95). Nous n'avons donc pas à reprendre cet exposé, mais il est cependant nécessaire de rappeler ici ce qui concerne la situation du matériel archéologique.

L'«ensemble de couches» ou le «niveau Bronze final» (couches IB-V), de 10 à 15 cm d'épaisseur maximum, donc mince, est caractérisé par au moins sept phases de transgression lacustre, dont l'une, la première à avoir laissé un dépôt important (couche IIIB), est la plus importante de celles qui survinrent pendant l'occupation du site. C'est à cette occasion, d'après Béat Arnold, que furent enfouis accidentellement les deux grandes concentrations d'objets de bronze (ensemble de 1971, phalères) ainsi que de nombreux objets isolés, selon le scénario suivant: une forte et brusque inondation, dont on ne peut estimer l'amplitude, surprend les habitants, qui n'ont pas le temps d'emporter leurs réserves en métal. Ils reviennent ensuite pour récupérer du matériel, mais avant que l'eau se soit complètement retirée. C'est pourquoi ils ne voient pas où ils mettent les pieds, qui s'enfoncent d'ailleurs fortement dans la craie lacustre resaturée à cette occasion. Ce faisant, ils enfoncent involontairement beaucoup des

objets, bronze et poterie, qui se trouvaient à la surface du sol d'habitation et qui émigrent donc en profondeur, sous le niveau Bronze final. Après le retrait des eaux, qui nivela la surface piétinée, les lacustres reviennent habiter leur village. Ils n'ont plus l'idée ou, probablement, la possibilité, de récupérer les objets enfouis. La sédimentation d'autres objets de bronze remonte à cette phase postérieure à la grande inondation mais encore antérieure à l'abandon. C'est le cas, par exemple, du petit groupement de la maison 3. Ces objets, peu nombreux, furent probablement eux aussi perdus dans le fumier lacustre. Un seul objet, le bracelet 8/2, est attribuable avec certitude au niveau d'abandon définitif du village, qui correspond à la couche IB. Il apparaît donc, et la conclusion est importante, que la presque totalité des objets de bronze du secteur nord d'Auvernier/Nord n'ont pas été laissés sur place lors de l'abandon définitif du village, qu'ils n'ont pas été non plus enfouis volontairement, mais simplement perdus accidentellement au cours des phases d'habitation.

Dans quelle mesure, maintenant, cette interprétation des faits est-elle extrapolable dans l'espace et dans le temps, nous n'en savons, à vrai dire, pas grand-chose, mais il y a naturellement bien des chances que les abondants matériaux Ha B2 des anciennes collections aient été enfouis dans les mêmes conditions, dans d'autres secteurs du village, probablement les secteurs sud et est, où toute la couche archéologique y compris la craie I était complètement érodée. C'est, en effet, la seule zone où les objets ont pu se trouver sur le fond du lac ou à proximité immédiate, à portée des pinces à objets et des dragues à main du siècle passé. Les mêmes conditions de sédimentation ont peut-être aussi prévalu dans d'autres gisements contemporains et antérieurs installés sur la craie lacustre, mais en attendant la preuve du contraire, il nous paraît quand même difficile d'expliquer la richesse des palafittes dans son ensemble par le seul piétinement des lacustres dans leurs villages inondés. La part du matériel perdu à l'abandon définitif des sites devrait, en moyenne, avoir été plus importante. Remarquons, d'autre part, que l'enfouissement observé à Auvernier/Nord, par exemple celui des phalères, pourrait aussi ne pas avoir été accidentel mais bel et bien volontaire (voir à ce propos la légende de la pl. 13).

Si, comme nous venons de le voir, on peut distinguer trois temps dans le dépôt des objets de bronze d'Auvernier/Nord (1. au cours de la transgression IIIB; 2. entre la transgression IIIB et l'abandon; 3. à l'abandon), il n'est, en revanche, pas possible d'exploiter cette superposition pour l'affinement de la typologie chronologique du Bronze final. La quantité d'objets sûrement attribuables à une phase postérieure à la transgression IIIB est en effet beaucoup trop faible; les mêmes types se retrouvent, d'autre part, dans les deux horizons principaux, et, enfin, la dendrochronologie a prouvé que le «niveau Bronze final» correspond à une seule phase de construction, donc à une période sans doute trop brève pour qu'une évolution des formes y soit sensible. Le remontage de la poterie a montré d'autre part que les tessons d'un même récipient peuvent provenir indistinctement de l'ensemble des diverses couches composant le niveau Bronze final.

En conclusion, nous sommes donc autorisés à considérer les bronzes d'Auvernier/Nord comme un tout, comme un *ensemble homogène* déposé entre 878 et 850 av. J.-C. (Egger/Gassmann 1985, 53; Egger/Gassmann/Burri 1985, 188) et attribuable en bloc à la case Ha B2 du schéma chronologique traditionnel, même si quelques objets – le contraire serait étonnant – ont une apparence plus ancienne et sont donc probablement hérités d'une phase chronologique antérieure.

2.2. Auvernier/Brena

Le secteur de Brena, situé nettement à l'ouest d'Auvernier/Nord, a été exploré uniquement en plongée, partiellement et de façon discontinue entre la fin de septembre 1971 et le début de juin 1972 (Arnold 1977). Six des sept tranchées de sondage ont livré vingt-six objets de bronze dont huit sont significatifs. La tranchée 5 n'a produit aucune pièce métallique. Une épingle vasiforme provient en outre de la palissade de cette station. La question de la situation chronologique de Brena par rapport à la station Nord est reprise plus loin (p. 81).